



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

**Discours de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO,
à la séance d'ouverture du Forum Permanent
de Dialogue Arabo-Africain
sur la Démocratie et les Droits Humains**

« Les Migrations dans le Monde Arabo-Africain »

**Siège de la Ligue des Etats arabes,
Le Caire, Egypte, 7 décembre 2009**

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un privilège d'inaugurer aujourd'hui la première réunion du Forum Permanent de Dialogue Arabo-Africain sur la démocratie et les droits humains, consacré aux migrations dans le monde arabo-africain.

Permettez-moi de vous dire aussi tout le bonheur que j'éprouve à être en Egypte, pays fondateur de l'UNESCO et pays ami de l'UNESCO depuis plus de 60 ans. Ma visite ici a d'ailleurs débuté avant-hier par un long entretien avec le Président Hosni Moubarak, avec qui j'ai eu de fructueux échanges sur l'évolution de cette région du monde, et sur le rôle qu'y joue l'UNESCO.

Je souhaite remercier très vivement Madame Susanne Moubarak, Première Dame d'Egypte, qui a bien voulu accorder son patronage à ce Forum, ainsi que Monsieur Amr Moussa, Secrétaire général de la Ligue des Etats arabes. J'aimerais également saluer très respectueusement Monsieur Boutros Boutros-Ghali, Président du Conseil national des droits de l'Homme d'Egypte et Vice-président du Forum, qui, en 1996, alors qu'il était Secrétaire général des Nations Unies, a lancé l'Agenda pour la démocratisation, un document clef dont nous pouvons encore nous inspirer aujourd'hui. Monsieur Boutros-Ghali a également présidé en 2003, à l'invitation de l'UNESCO, le Panel international sur la démocratie et le développement, qui a reconnu, en particulier, que la durabilité d'un développement équitable était intimement liée à la démocratie. Enfin, je souhaiterais saluer très

chaleureusement Monsieur Abdou Diouf, Secrétaire général de La Francophonie et Président d'honneur du Forum, démocrate modèle et vaillant défenseur de la diversité culturelle.

Il y a moins d'un mois, nous avons célébré le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin qui fut un événement historique de grande portée symbolique pour la paix mondiale et la démocratie. Ce fut le début d'une aspiration, dans le monde entier, à la démocratie, à la prospérité, à une vie meilleure. Les répercussions de cette transformation se font encore sentir aujourd'hui, je peux moi-même en témoigner, puisque je viens d'un pays qui a connu cette profonde transition démocratique.

Au cours des dix à quinze dernières années, c'est la globalisation qui s'est mise en œuvre, transformant grandement le paysage international. La globalisation a certes accéléré la croissance économique, renforcé les relations entre les pays, et donné naissance à des liens très positifs en matière de respect et de compréhension mutuels. Mais dans certains secteurs, la globalisation a aggravé l'injustice de notre monde, ainsi que les inégalités, comme les inégalités face à la crise qui dure depuis deux ans. Cette crise est globale : économique, financière, sociale, environnementale. Mais elle est aussi morale et éthique, menaçant la réalisation de l'agenda le plus important du multilatéralisme actuel : les Objectifs du Millénaire pour le développement.

Mesdames et Messieurs,

Les migrations sont des phénomènes très anciens qui remontent sans doute aux commencements de l'humanité, lorsque nos ancêtres communs quittaient leurs territoires pour des terres plus hospitalières, des forêts plus giboyeuses ou des climats plus doux. La nature des migrations s'est complexifiée au fil du temps, tandis que la population mondiale s'accroissait. La fuite devant l'oppression et la guerre, ou la recherche d'un environnement sûr et plus prospère ont contribué à multiplier les flux migratoires. Jusqu'à ce qu'aujourd'hui, dans notre monde contemporain, les migrations augmentent de manière exponentielle, prêtes à atteindre un paroxysme. Nous sommes tous conscients qu'elles doivent être anticipées et humanisées.

Sur la longue trame de l'histoire, les cultures se sont toujours mêlées, enrichies, colorées. Souvent de façon très fructueuse, les migrations ont contribué aux syncrétismes et aux fusions. Notre passé est émaillé de splendides exemples de cette pollinisation due aux migrations, mais il faut souvent le recul du temps pour en voir les bénéfiques, *a posteriori*. Aujourd'hui cependant, la problématique est très directe et très pressante : il nous faut prendre acte de ce que signifient profondément les migrations forcées, opérées dans l'urgence, souvent à grande échelle : elles naissent de dysfonctionnements, de cataclysmes ou d'injustices insoutenables. Nous tous, nous n'ignorons rien des famines, des épidémies, des conflits, des catastrophes naturelles, des droits de l'homme bafoués et des violences qui génèrent bien des migrations. Si l'on se place en perspective, en prenant un peu de distance, tels des observateurs de notre propre Terre, il apparaît aussitôt que l'humanité dispose en commun, sans la posséder, d'une planète en crise sur laquelle nos destins sont liés. Nord, Sud, Est, Ouest, nous sommes tous sur la même planète, fragilisée sur le plan de la géophysique, de l'environnement et de l'humanité.

Mesdames et Messieurs,

Le thème des migrations, choisi pour votre première réunion, est si fortement lié à la problématique mondiale qu'il m'amène à partager avec vous les grandes directions que prend l'UNESCO aujourd'hui pour donner un nouvel élan à la solidarité, pour rassembler et éveiller les consciences.

La pierre de touche de notre éthique, c'est notre attitude face à la vulnérabilité et aux criantes inégalités qui érodent la Terre. Ce sens moral et cette attitude volontaire sont au cœur du nouvel humanisme que je prône et que je place au cœur de la réflexion et de l'action de l'UNESCO. Pour moi, l'humanisme est une aspiration à la paix, à la démocratie, à la justice et aux droits de l'homme. Pour moi, l'humanisme est une aspiration à la tolérance, au savoir et à la diversité des cultures. Il s'enracine dans la responsabilité sociale et économique. Il s'incarne dans l'assistance aux plus vulnérables. Il est au cœur de l'engagement dans la lutte contre les grands défis communs. Les migrations présentes et du futur proche, comme celles que va provoquer le changement climatique, font partie de ces grands défis communs, car elles affectent de plein fouet les droits fondamentaux des populations qui migrent.

Selon le Rapport mondial sur le développement humain publié en 2009 par le Programme des Nations Unies pour le Développement, consacré à la mobilité et au développement humains : « Pouvoir décider du lieu où l'on veut vivre est un élément essentiel de la liberté humaine », mais aussi « Migrer, c'est embarquer pour un voyage marqué par l'espoir et l'incertitude ». Or, le phénomène actuel de migrations amplifie, comme sous l'effet d'une loupe, les problèmes globaux de la société humaine : tous les points d'achoppement sont exacerbés dans les processus de migrations, en particulier des migrations forcées. Dans ces conditions, il faut impérativement se donner les moyens concrets d'accueillir l'autre, il faut préparer la nouvelle vie du migrant de façon pragmatique, et il faut reconnaître la diversité comme un atout. Car le migrant ne dérange pas, il enrichit. A cet égard, il est établi que les migrations qui s'effectuent dans des conditions décentes profitent à la fois aux migrants et à la société tout entière.

Mesdames et Messieurs,

Avec l'approche pluridisciplinaire que lui permettent ses programmes, l'UNESCO valorise une résolution holistique des problèmes densément liés que posent les migrations. En effet, comment aider réellement un migrant autrement qu'en lui donnant accès au savoir ? Comment intégrer un migrant autrement qu'en lui reconnaissant des droits fondamentaux et une citoyenneté à part entière ? Comment respecter un migrant autrement qu'en valorisant sa culture, ses traditions et sa langue ?

La force unique de l'UNESCO est de pouvoir conseiller et aider les pays à agir sur tous ces fronts de manière intégrée, grâce à son mandat et à son savoir-faire en matière d'éducation, de science, de culture et de communication, qui sont des domaines inséparables. L'UNESCO se veut efficace sur trois plans : premièrement, en amont, en luttant en première ligne contre les causes graves de migrations, comme les défis posés par les retards de développement économique ou par le changement climatique, et cela grâce à son expertise scientifique. Deuxièmement, l'UNESCO veut lutter pour que les migrations qui ont lieu soient réussies, en veillant, par le biais de l'éducation fondamentale et de l'éducation aux droits de l'homme, à l'application des droits fondamentaux, au renforcement de la cohésion sociale, et en luttant contre le repli identitaire, le racisme, les préjugés et les inégalités. Troisièmement, l'UNESCO, en s'appuyant sur le multilatéralisme, va relancer le dialogue entre les cultures et renforcer son aide aux Etats pour

préservé et mettre en valeur la diversité culturelle dans ses formes sans cesse remodelées.

En 2010, la célébration de l'Année internationale du Rapprochement des cultures, pour laquelle notre Organisation possède le leadership au sein du système des Nations Unies, sera l'occasion de rassembler autour de l'UNESCO un partenariat multiple, notamment avec ce Forum permanent de dialogue arabo-africain, pour mettre en lumière les liens entre les cultures et intensifier leur dialogue. J'ai également l'intention de créer un Haut Panel sur la paix et le dialogue entre les cultures, pour mener plus avant la réflexion sur la culture, la tolérance, la réconciliation et sur l'équilibre au sein de nos propres sociétés et dans le monde entier. Bien sûr, la question des migrations et de leur impact sera l'un des thèmes de réflexion de ce Haut Panel.

Mesdames et Messieurs,

La paix est un terme polysémique qui s'applique aussi bien à l'entente entre les migrants et ceux qui les accueillent, à l'accord entre l'homme et son environnement, et aux relations entre les peuples. La paix est l'objectif premier de l'UNESCO, c'est pourquoi je salue tous les efforts qui ont mené à la tenue de ce Forum, véritable initiative de rassemblement et de dialogue, qui traduit la volonté de désamorcer les conflits et de trouver des solutions durables fondées sur l'intérêt de chaque femme, de chaque enfant et de chaque homme. Je salue également la création récente de l'Union pour la Méditerranée, co-présidée par le Président Hosni Moubarak, qui s'est donné pour mission de contribuer au développement de la région et d'asseoir des fondations de prospérité pour ses habitants.

L'Afrique et le monde arabe ont des liens de fraternité. Ce sont deux régions géographiquement proches, et deux aires familières l'une de l'autre, au rythme de la mosaïque de l'universel. Elles s'honorent aujourd'hui, par l'existence de ce Forum permanent de dialogue, en continuant à prendre en main leur devenir et à s'enquérir des conditions de la démocratie et des droits de l'homme pour le bien-être des communautés qui peuplent les terres africaines et arabes.

La démocratie et les droits de l'homme sont des champs d'action fondamentaux pour l'UNESCO. La paix s'écrit avec l'encre de l'Etat de droit et l'encre des libertés fondamentales. Elever les défenses de la paix, tel que nous y exhorté l'acte

constitutif de l'UNESCO, c'est avant tout consolider les valeurs de la démocratie et veiller au respect inaltérable des droits et des libertés fondamentales. Cette mission est plus que jamais d'actualité, car les acquis de la démocratie et des droits de l'homme appellent à une vigilance constante.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Tous les pays sont désormais concernés par le mouvement des populations, que ce soit comme pays d'origine, de transit ou d'accueil. Le nombre de personnes qui vivent en dehors de leurs pays d'origine a doublé au cours des 50 dernières années. Les femmes représentent maintenant près de la moitié de tous les migrants. Ce sont là des tendances majeures qui sont en train de recomposer le tissu de nos sociétés. Sur ces grandes questions de notre temps, l'UNESCO a le devoir de parler au monde, elle a les capacités de se faire entendre et de se placer en prise directe avec les besoins les plus urgents, comme l'Afrique et l'égalité entre les sexes, qui sont les deux priorités fondamentales de notre Organisation. L'UNESCO soutient totalement les pays d'Afrique dans la recherche de solutions aux grands défis actuels, et l'UNESCO est pleinement engagée dans la lutte pour l'égalité entre les sexes, qui est un droit humain fondamental. En tant que première femme Directrice générale de l'UNESCO, je souhaite rendre également hommage à l'engagement de Madame Mubarak. J'ai rencontré Madame Mubarak peu après mon arrivée en Egypte. Parmi les nombreux sujets abordés, nous avons fait le point sur les efforts importants qu'elle déploie depuis des années pour donner aux femmes et aux filles leur juste place dans la société.

Si nous voulons plus d'humain, faisons place à plus d'humain. Si nous voulons plus d'équité, adoptons des lois pour plus d'équité. Si nous voulons plus de paix, faisons le nécessaire, grâce à une forte volonté politique, pour l'instaurer.

Mesdames et Messieurs,

En venant ici au Caire, ville qui incarne la richesse du brassage et de la diversité des cultures, et en inaugurant ce Forum, je veux marquer par ma présence la volonté de l'UNESCO de renforcer les liens étroits qui l'unissent au monde arabe et au monde africain.

Je vous remercie de votre attention et souhaite plein succès à vos travaux.